



FRENCH *AB INITIO* – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS *AB INITIO* – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS *AB INITIO* – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Friday 20 November 2009 (morning)
Vendredi 20 novembre 2009 (matin)
Viernes 20 de noviembre de 2009 (mañana)

1 h 30 m

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1.
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'Épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la Prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

TEXTE A

Société Générale, la banque à votre service !

1. Étudiants !

Vous avez besoin d'un ordinateur ? Et si on en parlait ?

La banque Société Générale finance tous vos projets :

- Un ordinateur
- Des logiciels
- Une imprimante couleur
- Des jeux vidéos
- Un graveur CDs...

Jérôme, 18 ans, étudiant en école d'ingénieur

« On a tous un petit travail pour avoir de l'argent de poche : c'est bien normal, il faut être capable de payer les nécessités de la vie. Mais ce n'est pas toujours assez pour financer des achats comme un ordinateur ou de nouveaux logiciels... C'est donc utile de pouvoir emprunter de l'argent à la banque et ce n'est pas la mer à boire quand on rembourse seulement 1€/jour. »



2. Si vous voulez emprunter de l'argent :

- indiquez la somme que vous voulez, à partir de 1000€
- choisissez la durée de vos remboursements
- utilisez l'argent comme vous voulez.

La Société Générale vous offre

- votre prêt personnel pour moins de 1€/jour
- pas de frais administratifs jusqu'au 30 septembre
- un cadeau de bienvenue pour vous remercier : un chèque de 40€.

Exemple

- Vous êtes étudiant et vous avez besoin de 1000€ pour votre ordinateur. Le prêt de la banque vous permet de financer cet achat sur 3 ans. Vous remboursez 36 mois la somme de 29,34€.

Pour vous renseigner, vous pouvez :

- appeler un conseiller de 8h à 22h, du lundi au samedi, au 892 707 707
- vous connecter sur le site www.jeunes.societegenerale.fr

D'après la brochure de la Société Générale (2006)

* € : euro

TEXTE B

Vivre en communauté

Quitter la famille, vivre avec des amis ou des inconnus, découvrir les joies du ménage, de la vaisselle, de la laverie... La vie en communauté concerne de nombreux étudiants. Avec ses avantages et ses difficultés.



1. Dans quelques semaines après les examens, les vacances et peut-être une nouvelle période d'examens, certains d'entre vous commenceront des études supérieures. L'université se trouve peut-être trop loin pour y aller et revenir tous les jours. Ou peut-être avez-vous juste très envie de quitter la maison et vos parents sont d'accord. Vous allez enfin être indépendants (ou presque). Et comme beaucoup de jeunes étudiants, vous choisissez le kot communautaire¹. « C'est la tendance », explique Jean-Michel Leunens, directeur du service logements de l'Université catholique de Louvain. « Mais les nouveaux kots ne comptent plus huit à dix chambres comme il y a trente ans. Aujourd'hui, la demande générale est pour des kots de petite dimension, quatre à cinq chambres maximum. »



L'Université catholique de Louvain offre à ses étudiants environ 4000 chambres et studios meublés. Les prix varient de 111 euros pour une chambre à deux lits (elles sont peu demandées) à 200 ou 300 euros pour une chambre individuelle dans une communauté.

2. Pour que tout se passe bien

À tour de rôle, chaque co-kotteur² se charge de tout : rangement, courses, préparation du repas, vaisselle. Ce jour-là, c'est un peu dur pour celui qui doit le faire. Les autres jours de la semaine par contre, c'est très facile ! On ne fait rien. On profite du repas. On établit un tableau avec les dépenses de chacun et à la fin du mois, chaque personne règle ses dépenses. Mais ce mode de vie ne dure pas longtemps. Avec l'âge, le partage de la vaisselle et des copains des autres commence à fatiguer. « La vie communautaire concerne davantage les jeunes étudiants », ajoute Jean-Michel Leunens. « Les plus âgés préfèrent des studios ou de petits appartements. »

Anne-Cécile Huwart et Laurence Lecoq, "Vivre en communauté", Le Soir (10 juin 2008). Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Editeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse info@copiepresse.be

Ce texte a été reproduit dans son intégralité à la fin de cette épreuve.

¹ kot communautaire : appartement partagé

² co-kotteur : étudiant qui partage un appartement avec d'autres

TEXTE C

TEXTE RETIRE POUR DES RAISONS DE DROITS D'AUTEUR

TEXTE D

TEXTE RETIRE POUR DES RAISONS DE DROITS D'AUTEUR

Vivre en communauté

Rédaction en ligne

mardi 10 juin 2008, 10:40

Quitter le nid familial, vivre avec des amis ou des inconnus, découvrir les joies du ménage, de la vaisselle, de la laverie... La vie en communauté concerne de nombreux étudiants. Avec ses bonheurs et ses difficultés.

Un dossier d'Anne-Cécile Huwart et Laurence Lecoq.

Dans quelques semaines, après les examens, les vacances et peut-être une nouvelle période d'examens (autant dire dans cent ans), certains d'entre vous entameront des études supérieures. L'université ou la haute école choisie se trouve peut-être trop loin pour faire la navette tous les jours. Ou peut-être avez-vous juste très envie de quitter le nid et, bonheur, vos parents sont d'accord. Quoi qu'il en soit, vous allez enfin voler de vos propres ailes (ou presque). Et comme beaucoup de jeunes étudiants, vous optez pour le kot communautaire.

« C'est effectivement toujours la tendance, explique Jean-Michel Leunens, directeur du service logements de l'Université catholique de Louvain (UCL). Mais les nouveaux kots ne comptent plus huit à dix chambres comme ceux construits il y a trente ans. Aujourd'hui, la demande générale tend vers des « comu » de petite dimension, quatre à cinq chambres maximum ».

L'UCL offre à ses étudiants environ 4.000 chambres et studios meublés sur le site de Louvain-la-Neuve. Quelques 118 « plateaux » (chambres + cuisine et sanitaires communs) sont réservés à des kots à projets. Six nouveaux KAP verront le jour l'an prochain, autour de thématiques liées à l'environnement (kot Planète-terre), au don de sang et d'organes (Globulo-kot), ou encore aux bienfaits du rire (kot Cap-Hilarité).

Environ 2.000 des 7.500 « kotteurs » de l'Université libre de Bruxelles (ULB) passent par l'Office du logement de l'ULB. Les autres suivent les filières des petites annonces et du bouche à oreille (en vigueur dans toutes les villes). Les prix varient de 111 euros pour une chambre à deux lits (peu demandées) à 200 ou 300 euros pour une chambre individuelle dans un comu, selon que les sanitaires soient communs ou non. *« Nous offrons des diminutions de loyer aux étudiants moins favorisés, explique Luc Massaer, responsable de l'Office du logement et secrétaire général des résidences universitaires. Nous tenons à favoriser la vie en communauté, ainsi que le mélange des cultures et des classes sociales. Cela fait partie de l'apprentissage de la vie à l'université ».*

Mais ce mode de vie n'a qu'un temps. Avec l'âge, le partage de la vaisselle et des copains des autres commence à lasser. *« La vie communautaire concerne davantage les jeunes étudiants, ajoute Jean-Michel Leunens. Les plus âgés s'orientent souvent vers des studios ou des petits appartements ».*

Abraham Franssen est professeur de sociologie aux Facultés universitaires Saint-Louis de Bruxelles. Il analyse le phénomène de la vie communautaire.

C'est Mai 68 qui a inspiré ce mode de vie ? Ce phénomène est effectivement fort lié à l'invention de la « jeunesse », cette catégorie indéterminée, entre deux âges. Autrefois, on quittait ses parents pour se marier ou lorsqu'on entrait dans la vie active. Il n'y avait pas de transition.

Aujourd'hui, cette transition peut se prolonger pendant plusieurs années. Beaucoup de jeunes vivent en communauté durant les premières années de la vie professionnelle, après leurs études. On loue une maison ou un grand appartement à plusieurs. Pour des raisons financières mais aussi parce que, quand on est seul, cela permet d'éviter d'être projeté trop vite dans la solitude et l'indépendance. Cette formule laisse aussi plus d'opportunités de rencontres.

Une fois qu'on se met en couple, ça devient plus difficile ? Pas nécessairement. Des couples se créent parfois au sein du groupe. Cela permet de se tester sans trop s'engager. La souplesse caractérise d'ailleurs ce mode de vie. Aujourd'hui, on n'est plus dans l'idéal communautaire de Mai 68. On vit ensemble mais séparément.

Qu'est-ce qui fait qu'à un moment, on en a marre ? Quand on ne sait pas trop où on en est au niveau professionnel ou sentimental, les colocataires peuvent être de bons interlocuteurs. Mais lorsqu'on se pose moins de questions, ils peuvent devenir un obstacle et on sent qu'il est temps de partir.

Steve, première année en kot, expérience mitigée

Au départ, je me réjouissais de prendre mon indépendance. J'en rêvais même ! Mais finalement, je me demande si je ne préférerais pas avant. Déjà, je me retrouve tout seul à Bruxelles alors que mes potes sont ailleurs. C'est sympa comme ville, il n'y a pas à dire, mais trouver un équilibre n'est pas facile. Il m'a fallu jusqu'en avril avant de trouver de vrais copains, pas juste des gens qui vous trouvaient intéressant parce que toujours en ordre dans vos notes. Au supérieur, il y a une masse de profiteurs !

On est quatorze à koter dans la maison et c'est toujours le bordel. Pour le rangement, pour la bouffe qui disparaît, pour les douches qui sont toujours occupées, pour le PQ qui est toujours en rupture de stock au moment crucial, pour les fêtes improvisées tous les soirs par des personnes différentes, pour les ronflements de son co-koteur qu'on entend à travers la cloison trop mince, Quand on parle de la vie en kot, on oublie de préciser ce genre de choses. Moi par exemple, ma mère me prépare des plats pour toute la semaine (oui, je sais que ça fait « petit garçon à sa maman », mais ça la rassure de savoir que je mange bien). Quand j'arrive le dimanche soir, je mets tout ça au congèle. Le mardi, bien souvent, tout a été mangé, mais ce n'est pas moi, et ce n'est jamais personne. Lourd des fois.

D'un autre côté, ce qui est cool, c'est qu'on rencontre plein de gens. Bon, on ne peut pas s'entendre avec tout le monde, à quatorze il ne faut pas rêver, mais au moins on apprend la vie en communauté. Certains ont encore du mal à voir autre chose que leur propre petite personne, mais en règle générale, on a tous bien évolué cette année. Pour l'an prochain, je crois que je vais continuer à vivre en co-location. Mes parents m'ont proposé de prendre un petit truc tout seul, mais je ne suis pas convaincu que cela m'apportera autant de choses que la vie en communauté. Je pense juste aller dans une maison plus petite. Quatre ou cinq maximum, histoire de ne pas péter un plomb.

Pour que tout se passe bien

+ A tour de rôle, chaque co-kotteur se charge de tout : rangement du commu, courses, préparation du repas, vaisselle. Ce jour-là, c'est un peu rude pour celui qui s'y colle (mais on peut aussi s'y mettre à deux). Les autres jours de la semaine par contre, c'est la planque ! On ne fait rien, si ce n'est profiter du repas.

+ Etablir un tableau avec les dépenses de chacun. A la fin de chaque mois, on calcule qui doit payer à qui ou qui récupère de l'argent. Parce que les bons comptes...

+ Désigner un responsable de kot ou d'appartement, qui prend le loyer à son nom. C'est plus facile pour les relations avec le propriétaire. Si quelqu'un quitte le kot ou l'appart, c'est à lui de retrouver quelqu'un pour reprendre sa chambre et son loyer.

(KAP)